

**Annalisa Buonocore**

Université de la Vallée d'Aoste, Italie

a.buonocore@univda.it



**Sabina Gola, Michel Pierrard, Evie Tops et Dan Van Raemdonck (dir.) (2019). *Enseigner et apprendre les langues au XXI<sup>e</sup> siècle*, Bruxelles, Peter Lang, 155 p.**

Les professionnels qui travaillent actuellement dans le domaine de l'éducation sont de plus en plus confrontés à de nouveaux enjeux et défis. Les nouvelles technologies, l'enseignement bi-plurilingue, l'interculturel, de nouvelles méthodes d'apprentissages représentent autant d'opportunités stimulantes pour les enseignants et les apprenants.

Toutefois, si d'un côté il est devenu impossible de négliger ces nouveautés que l'on va de plus en plus intégrer à l'enseignement traditionnel, de l'autre côté, un travail de systématisation, d'approfondissement et d'analyse, qui puisse offrir des pistes de réflexion et garantir un emploi plus conscient et réfléchi de ces mêmes méthodes et outils innovants, est de plus en plus urgent.

Le volume *Enseigner et apprendre les langues au XXI<sup>e</sup> siècle* est un recueil d'études pionnières où de nouvelles méthodes sont objet d'analyse scientifique. Ce volume a le mérite d'apporter des éclaircissements sur des approches didactiques très hétérogènes et sur certains aspects controversés qui suscitent un certain scepticisme sur leur validité ou efficacité. Ceux-ci constituent une aide aux concepteurs et aux enseignants qui veulent innover et diversifier leur offre d'éducation.

Dans le premier chapitre, Laurent Gajo (Université de Genève) illustre les changements apparus ces dernières années dans la didactique des langues étrangères et les conditions d'émergence d'une didactique du plurilinguisme en Europe. Cette évolution a engendré de nombreuses approches et des pratiques différentes en classe de langue. L'auteur propose une schématisation de ces approches en remarquant que dans le processus de didactisation on se positionne sur deux pôles : « langue en mention » vs « langue en usage » et « monolinguisme » vs « plurilinguisme ». Il encourage le caractère dynamique de ces axes, sur lesquels on peut se déplacer pour créer de nouvelles stratégies didactiques. Enfin, à travers des exemples tirés des dernières recherches dans la didactique du plurilinguisme, il montre les potentialités d'un travail bi-plurilingue ancré dans l'usage.

Le deuxième chapitre concerne une importante innovation pédagogique, les Moocs (*Massive Open Online Course*). Nicolas Roland de l'Université libre de Bruxelles (ULB) s'en occupe en étudiant le Mooc « *Spice-up your English* », un cours de français langue étrangère qui a été conçu pour les étudiants et le personnel de l'ULB et qui se base essentiellement sur des vidéos. Plus particulièrement, l'étude se concentre sur les apprenants et leur appropriation de ressources audiovisuelles. Cette contribution a le mérite de souligner un aspect essentiel lié à cette méthode innovatrice, les concepteurs de Moocs ne créent pas de vidéos pour donner simplement des informations mais ils sont capables désormais de créer des liens humains, « un fil rouge humain ». L'étude montre aussi qu'une même vidéo pédagogique peut donner lieu à un processus d'appropriation des ressources très différent selon des caractéristiques propres à chaque apprenant. Au moment de la création de ces vidéos les concepteurs doivent en tenir compte.

Le troisième chapitre est consacré à une étude sur l'efficacité d'une plateforme d'auto-apprentissage, « Le Projet Voltaire ». Cette plateforme du Centre Académique des Langues de l'Université néerlandophone de Bruxelles est utilisée dans un cours de français sur objectifs spécifiques (FOS) et a comme objectif d'améliorer l'orthographe des apprenants francophones mais aussi des apprenants pour lesquels le français est langue seconde (FL2). La recherche vise à vérifier si « Le Projet Voltaire » améliore l'expression écrite et les structures grammaticales des apprenants et quel profil d'apprenant fait-il progresser le plus. On s'est basé sur une comparaison entre deux groupes d'apprenants. L'un a utilisé la plateforme, l'autre a bénéficié de deux heures par semaine d'interaction orale avec des francophones natifs. Même si la recherche est faite pendant une période très courte et les données ne sont pas toujours statistiquement remarquables, Julie Luyckx et Hélène Stengers ont pu constater un impact positif de la plateforme sur la progression des apprenants.

Le quatrième chapitre s'occupe d'un aspect souvent peu considéré dans les écoles, celui d'aider les élèves à travailler en autonomie. Lenka Zouhar Ludvíková nous explique que pour favoriser le développement de cette compétence, à l'Université Masarik (Brno), les professeurs du Centre linguistique de l'Université ont organisé *L'Anglais Autonomously Course*. Il s'agit d'un cours qui permet aux étudiants d'apprendre l'anglais et qui, en même temps, favorise l'autonomie dans le processus d'apprentissage en le rendant conscient et riche de stimuli. La possibilité donnée aux apprenants de faire des choix et de prendre des décisions sur leurs cours à la place des institutions est un grand atout. Ils peuvent décider des objectifs, des contenus, des méthodes, des temps et de l'évaluation. Cette possibilité est due à des sessions que les étudiants ont avec les enseignants

qui ont le rôle de guide. Ils essaient d'aider les apprenants à trouver leur chemin. De plus ces sessions, étant en anglais et visant à améliorer le processus d'apprentissage, représentent un exemple bien réussi d'apprentissage proactif de la langue.

Dans le cinquième chapitre, Tim Lewis (The Open University, UK) nous offre des réflexions sur l'apprentissage des langues en « *e-tandem* » (apprentissage fait à travers des échanges en ligne, synchrones ou asynchrones, et qui utilisent des outils tels que des courriels, les chats, les web conférences). L'augmentation d'instruments tels que les chats ou *Skype* ont permis de favoriser l'utilisation du discours comme moyen de communication. Le fait d'avoir des conversations, libres et authentiques, aide les apprenants à améliorer leurs compétences dans le discours beaucoup plus que durant des échanges dans les classes de langue où les modèles sur lesquels se basent les interactions sont beaucoup plus limités que lors des conversations libres. L'auteur souligne l'aspect interculturel des échanges en *e-tandem*, qui emploient toujours deux langues. En plus, la nécessité de la part de l'apprenant de comprendre dans les échanges les intentions des interlocuteurs et de faire comprendre ses intentions communicatives permet aux apprenants de s'engager dans les aspects de langue qui concernent la formation du signifié, le lexique mais aussi la pragmatique.

Enfin, dans le sixième chapitre, Caroline Staquet a pour objet de son analyse scientifique les présupposés scientifiques qui sous-tendent l'enseignement d'une matière par l'intégration d'une langue étrangère. Pour son étude elle a sélectionné 5 mots-clés : « Intégration », « *Cosmopolitan identity* », « convergence », « best practice », « société de la connaissance » et en a fait une analyse interdiscursive. La mise en parallèle des mots analysés avec les contextes où ces mots apparaissent, a montré le caractère idéologique et promotionnel des nombreuses publications scientifiques de référence sur l'EMILE.